

Faut-il prier pour les défunts ?

Question qui est parfois la nôtre et que des élèves nous poseront peut-être en ces temps de Toussaint. Elle me rappelle la demande qu'un enfant formulait, comme il le pouvait, quand il a interrogé sa grand-mère, qui était harpiste : « Dis Mamy, quand tu as fini de jouer de la harpe, la musique, où est-ce qu'elle va ? » Le Petit Prince avait touché l'essentiel.

La communauté des baptisés a toujours prié en Église pour les défunts, et cela dès les premiers siècles de son existence. Nous prions pour les défunts tout d'abord au moment de leur décès et des funérailles, demandant alors à Dieu d'accueillir auprès de lui nos proches, nos amis, ceux et celles que nous aimons. Nous prions aussi pour eux lors de l'eucharistie : à chaque messe, les défunts sont associés à la célébration, invisibles mais présents au cœur, comme la Vierge Marie, les apôtres, les martyrs et les saints de tous les temps. Connus ou inconnus. Enfin, chaque année, nous prions plus spécialement pour eux le lendemain de la fête de la Toussaint, le 2 novembre. Ce jour-là, l'Église invite les chrétiens à prier pour les morts. Elle demande à Dieu de « faire grandir notre foi en son Fils qui est ressuscité des morts, pour que soit plus vive notre espérance en la résurrection de tous nos frères et sœurs défunts. » Car ils restent unis à nous. Ils sont solidaires de nous, beaucoup d'indices nous le donnent à percevoir. Ils comptent sur notre prière et eux aussi, ils intercèdent pour nous.

Seulement réconfortant ?

C'est beau tout ça, me direz-vous. C'est réconfortant. Un psy ajouterait sans doute : c'est thérapeutique, ça aide à faire le deuil. Un chrétien peut très bien admettre ces affirmations, d'observation commune d'ailleurs, mais il va plus loin. Il dépasse la description des effets pour y percevoir le résultat d'une présence à nulle autre pareille, le signe de l'action personnelle de quelqu'un « qui fait la différence » : Jésus, dont des centaines de gens ont témoigné qu'il était vraiment mort et puis qu'il est vivant, avec son corps, reconnaissable, notamment, aux traces impressionnantes laissées par son exécution (au moins cinq blessures qui excluaient le doute quant à sa personne). Saint Paul disait d'ailleurs publiquement : « Ces témoins qui ont vu Jésus ressuscité, ils sont plus de cinq cents, vous pouvez les interroger. Enfin, presque tous, parce quelques-uns sont déjà morts. » (Cfr 1 Co 15, 3-11) Bien sûr, ces témoins oculaires, directs, ne sont plus parmi nous maintenant. Mais leur témoignage – beaucoup ont préféré mourir plutôt que de le renier – s'est transmis de siècle en siècle jusqu'à nous. Notre foi commune en la résurrection de Jésus repose sur leur parole. Et peut-être aussi, pour certains ou certaines d'entre nous, sur une expérience très personnelle, difficile sans doute à partager parce qu'il faut un grand climat de confiance pour le faire, mais une expérience pleine de sens en laquelle notre cœur profond s'est trouvé en consonance intime avec la déclaration des témoins et la foi des chrétiens. Ce sont des grâces imprévues, qui n'ont rien à voir avec les procédés convenus et trompeurs du spiritisme. Elles viennent fortifier notre foi réfléchie, si Dieu le veut.

La communion des saints

Qu'est-ce à dire ? « Je crois à la communion des saints », affirme le croyant en proclamant le « Credo ». Cette « communion des saints », c'est l'immense communauté de tous les

fidèles de ce monde et de l'autre unis dans le Christ. Il n'y a en effet qu'une seule Église, qui rassemble ses membres de tous les temps et de tous les lieux et qui, de la terre, se continue dans l'au-delà. Les défunts nous demeurent ainsi mystérieusement unis. La mort est un écran provisoire qui nous dérobe la vue de ceux et celles qui nous ont quittés. Mais nous savons, dans la certitude de la foi, qu'ils sont vivants, non comme de simples « esprits » ou comme des fantômes, mais comme des personnes bien réelles et étroitement unies à Dieu. En étant plus proches de Lui, les morts sont purifiés par l'amour. Ils gardent toute leur personnalité et leur tendresse. Ils sont reconnaissables. Leurs liens avec nous ne disparaissent pas, mais ils se transforment. Nous croyons également que nous les retrouverons, comme le Christ ressuscité, lorsque nous passerons à notre tour cet écran, et qu'ils forment, avec tous les croyants qui se trouvent sur la terre, une immense communauté. En tant que croyants précisément, nous avons enfin la certitude que plus nous sommes unis à Dieu, plus nous sommes proches de nos amis qui l'ont rejoint, car l'Église du Christ est profondément une. La fête de la Toussaint et le 2 novembre nous invitent à prier de la sorte, avec respect et affection.

Et la réincarnation ?

La doctrine de la réincarnation affirme qu'à sa mort, l'âme du défunt revient habiter dans un autre être vivant. Cette conception se répand chez nous à partir de la « nébuleuse » du Nouvel Âge. Elle propose une vision globale de l'existence. Soyons clairs : la Parole de Dieu dans la Bible ne contient absolument rien qui puisse favoriser cette croyance. Au contraire. La pensée biblique est tout à fait étrangère à un dualisme affirmant que le corps est une prison passagère dont l'âme aurait hâte de s'enfuir, ou même de se purifier. Pour la Bible, l'âme et le corps ne sont pas des données radicalement séparables car, pour elle, il n'y a pas, d'un côté un simple ensemble biologique résultat de combinaisons chimiques extraordinairement complexes et voué à la désagrégation, et de l'autre une réalité spirituelle, l'âme. Le corps est constamment « construit » en quelque sorte, par l'âme, qui est notre capacité de nous laisser aimer et d'aimer nous-mêmes jusque dans les aspects les plus concrets, les plus incarnés de notre vie. La réincarnation est absolument incompatible avec l'idée chrétienne de résurrection. Jésus affirme en effet que chacun de nous ressuscitera tout entier. Notre âme ne saurait donc passer de corps en corps, car ce ne serait plus alors notre âme individuelle, personnelle, on voudrait dire : personnalisée, dans toute l'épaisseur de notre expérience de vie sur cette terre. En bref, sans mon corps, je ne suis plus moi-même. Or c'est nous-mêmes, tels que nous sommes, que Dieu aime et sauve, et non pas l'idée « virtuelle » de nous-mêmes. Cette doctrine de la réincarnation, contrairement à ce qu'on pense parfois aujourd'hui, n'a jamais été celle de la communauté chrétienne. Il est vrai qu'un certain nombre de chrétiens, au début de l'Église, influencés par la philosophie grecque (notamment Platon) et par des doctrines réservées à des initiés, y ont adhéré. Mais les successeurs des apôtres, des premiers témoins de Jésus ressuscité, c'est-à-dire les papes et les évêques, sont toujours intervenus vigoureusement pour alerter la vigilance des baptisés, face à l'incohérence de cette croyance par rapport à l'Évangile.

Quant à l'essentiel...

Bien au-delà de toutes ces esquisses d'explication, revenons à l'essentiel, bien moins clinquant et commercial qu'Halloween : l'affection qui nous unit à nos morts, et la Bonne Nouvelle de Jésus. « *Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » (Jn 11, 25) Au fond, tentons de rejoindre à la Toussaint ce mystère de communion entre Dieu et nous, et

entre nous et nos défunts. Et puis, disons ce que nous pouvons à nos élèves, s'ils nous questionnent.¹

Daniel Sonveaux s.J.
Coordonnateur de
l'Animation pastorale

¹ Pour rédiger ces lignes, je me suis inspiré très librement de : Dominique MORIN, *Que se passe-t-il après la mort ?*, Collection « Les carnets de *Fêtes et Saisons* », Paris, Cerf, 1997.